La légende religieuse

Anca Elena COSTARU

*This presentation refers to religious legends born from sacred written and oral texts such as the **Bible** (Old and New Testament), **Torah**, **Midrash** etc. The Romanian legends were compared with Basque, French, Spanish and Czech legends. Why Basque legends? Because the Basques are the oldest nation in Europe as linguistic idiom, with an unchanged religion despite French, English and Spanish political domination over the time.*

*I preferred to present an entire text, so that the similarities between the Romanian legends cycles **God and St Peter's on Earth – Shaking the wheat** and the Basque religious cycle - Le battage du blé are easier to be seen. The comparison reaches to the conclusion that the Romanian text has Jewish origins because in the neo-Latin legends the divine travelers are Jesus and St. Peter while in the Romanian legend the divine travelers are the God (not Jesus) and St. Peter.*

Keywords: the religious legends, the Bible, the Romanian legends, the neo-Latin legends

Pare ce que Le Pays Basque possède une langue, euskualduna, et les caractères d'une race, qui est, sans doute, la plus ancienne d'Europe, j'ai choisi cette fois des légendes basques pour pouvoir montrer l'ancienneté de certains contes issues de *La Bible* et des textes orales sacres qui ont circulé et se trouvent presque partout, portées par les juifs d'un lieu à l'autre. Le Pays Basque est à cheval sur les Pyrénées occidentales, en Espagne et en France maintenant, de point de vue politiquement, et autrefois sous tutelle des Anglais, mais jamais ils n'ont quitté leur langue, la tradition, la religion. Sa langue n'est comme aucune autre, néologismes mis à part, et ce peuple a sa littérature folklorique, très ancienne, duquelle nous avons pris les contes qui suivent. Du cycle *Jésus au Pays Basque* on a ici une légende similaire à celle roumaine *Dieu et Saint Pierre en promenade sur la Terre*, que je reproduis le texte intégral tiré du livre cueilli par René Thomasset, aidé lui aussi par le livre très documenté de l'érudite académicien gasconne M. Pierre Rectoran :

> ***Saint Pierre à la bastonnade***
> *Un jour que le Maître et son Disciple s'étaient attardés à la campagne; le crépuscule les surprit alors qu'ils se trouvaient encore loin de toute agglomération.*
> *Ils décidèrent de recourir à l'abri de la première ferme qu'ils rencontreraient et, peu de temps après, ils arrivèrent devant une maison dont la porte d'entrée était*

BDD-A26431 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

surmontée de la pierre blanche et oblongue sur laquelle était gravée la formule de l'hospitalité basquaise : «Ungui Ethorri» - (Soyez bienvenu).
A peine eurent-ils demandé à passer la nuit dans la maison, qu'il leur fut répondu qu'ils auraient une chambre et un lit.
Pour récompenser les fermiers de leur accueil, Jésus leur demanda quel travail ils comptaient faire le lendemain et il lui fut répondu que ce devait être le battage de blé.
-Vous pouvez décommander vos ouvriers, dit alors le Seigneur. Je me charge, avec mon seul compagnon, de mener à bien cette tâche.
Ses hôtes trouvèrent que les deux hommes étaient bien présomptueux de prendre qu'ils viendraient à bout du battage ; car la récolte était d'importance. Mais la promesse leur avait été faite avec une telle assurance qu'ils supposèrent que les inconnus avaient une capacité de travail exceptionnelle et qu'ils se mettraient au travail aux premières lueurs de l'aube. Ils annulèrent donc l'engagement de leurs tâcherons.
Le lendemain matin, ils furent désagréablement surpris en constatant que leurs hôtes étaient restés dans leurs lits.
L'etcheko-yaouna monta seul dans la chambre et il leur rappela que la quantité de blé à battre était telle qu'elle exigeait une mise en chantier immédiate, étant donné que le jour était déjà depuis longtemps.
Jésus dormait. Ce fut Pierre qui répondit comme il le faisait à la porte du Paradis. Lorsqu'il était encore douillettement installé dans des coussins de nuages et qu'il éprouvait quelque regret d'abandonner son confort pour aller examiner les titres des candidats au séjour céleste.
- Oui ! Oui ! Nous arrivons !
Mais il se tourna sur son flanc et parut décidé à reprendre son sommeil interrompu.
Le fermier insista sans obtenir de réponse nette et, surtout, sans que l'apôtre fit seulement mine de se lever.
Alors l' etcheko-yaouna, sous le coup de colère, s'empara d'un bâton et se mit à rosser Saint Pierre qui se trouvait au bord du lit. Après quoi, il sortit.
Jésus qui devait avoir une raison pour se reposer encore, daigna s'éveiller en entendant les gémissements de son compagnon.
- Cet homme est très mécontent contre vous, Seigneur, lui dit Pierre.
- Prends ma place, d'abord, lui répondit Jésus, que je guérisse tes bleus en passant la main dessus. Et puis, de cette façon, tu ne seras plus au bord, et, par conséquent, à l'abri d'un renouveau de la brutalité que tu as subies.
Sain Pierre obéit avec joie.
A peine était-il installé que l'etcheko-yaouna reparut, toujours armé de son bâton. La vue des deux retardataires encore couchés le fit exploser derechef en imprécations.

BDD-A26431 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

- Ah ! C'est comme ça? S'écria-t-il. Nous allons voir si, cette fois, vous n'allez pasvous mettre en mesure de tenir votre promesse ! Tout à l'heure, j'ai rossé celui de vous qui était au bord. A l'autre, maintenant !

Et les coups de pleuvoir sur le pauvre Saint Pierre tout rocroquevillé dans son coin.

La séance prit fin, car Jésus se leva. Saint Pierre le suivit avec force soupirs.

Ils descendirent, rassemblèrent les gerbes en tas et, à la plus grande stupeur des fermiers, ils y mirent le feu.

Et voilà que sous l'effet de ce feu, tout le blé s'égrena: la paille d'un coté, la barbe et la balle d'un autre, le grain, enfin, à part.

L'etcheko-yaouna et les siens, émerveillés et ravis, oublièrent vite leur ressentiment du matin et, voyant qu'ils avaient affaire à des personnages qui disposaient de moyens miraculeux, ils s'humilièrent et demandèrent pardon à genoux à Saint Pierre qui se frottait encore les côtes.

Mais quand le Seigneur les eut quittés après avoir guéri son Disciple par une simple imposition de mains, ils ne purent tenir leur langue et allèrent conter à leurs voisins comment leur blé avait été égrené avec du feu.

Ces derniers crurent pouvoir éviter les fatigues du battage en employant le même procédé.

Mais ayant enflammé leurs gerbes, elles brulèrent sans rémission.

Ce texte cueilli par René Thomasset est similaire a celui roumain *Dumnezeu şi Sf. Petru pe pământ* et aussi à celui français/basque *Le battage du blé*. En constatant que dans les textes néo-latins les protagonistes sont toujours Jésus et Saint Pierre et chez les roumains ils sont Dieu et Sain Pierre, on conclure que ici la source de ces contes est juive, car ceux-ci attendent encore l'arrive de Jésus.

Une légende qui m'a retenu aussi l'attention est la variante basque de la création/destruction de Babel. Nous la présenterons en résumé. *La fierté du créateur* et de celui qui demande et contrôle le travail, a son origine ancienne et le plus célèbre exemple, que nous pouvons maintenant montrer c'est dans la légende de *Babel*, la variante basque, que nous trouvonx disponible dans la collection de René Thomasset, *Contes et légendes du Pays basque*.

L'Héros basque est appelé Lahetsia, qui ennuyé par de simples incursions par voie maritime, pour rattraper avec un groupe d'amis, le thon et les sardines, décide de voyager au-delà de Gibraltar (appelé en basque Debruyamendi, à savoir la signification - le mont Diable). On dirait que les noms de ses amis ont des résonnances de *Ţiganiada,* I. B. Deleanu: Carricaburu , Borrombo , Zabel , Egurbidia etc.

Après avoir contourné Debruyamendi et un arrêt à Valence d'aujourd'hui, l'esprit d'aventure de Lahetsia lui donne l'envie de repartir par la mer vers les royaumes inconnus. Donc, les voyageurs vont au-delà de la Méditerranée, en Syrie d'aujourd'hui, où les habitants les reçoivent cordialement, mais après les avoir nourrir et ils sont bien ivres, pendant leur sommeil, ils sont liés bien et vendus à

BDD-A26431 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

Bab Ilo (Babel), où ils construisaient un grand bâtiment qui devrait atteindre le ciel. La chance de Lahetsia fut que la sœur du tête des voleurs était amoureuse de lui et elle a demandé à son frère de laisser le bel inconnu avec elle. Difficile lui était à Lahetsia de savoir où sont ses amis, parce que personne ne savait la langue de l'autre, mais, cependant, il apprit qu'ils ont été emmenés sur le dos des dromadaires dans des sacs, pour être vendus comme esclaves sur le site de la tour.

La construction de la tour a commencé dans la crainte de ne plus avoir de nouvelles inondations et si on aura encore une, pour y survivre. Mais les gens, plus vaniteux, ils ont voulu montrer par la hauteur de l'immeuble qu'ils sont personnes égales à Dieu Ilo, qui le considérait comme maître du ciel. Les travailleurs ont réunit des artisans forts et courageux, donc l'arrivée des Basques outre-mer, avait une grande importance aux yeux des voleurs. Quand Lahetsia apprit ce fait, il était sûr que ses hommes ne travailleront pas du tout, à cause d'une trop grande fierté. Il parvient à convaincre Haouzia de le conduire là-bas. Ils démarrent par un raccourci et de l'équitation sur des chameaux, non pas sur des dromadaires plus lent des voleurs et donc ils parvénnirent à les attraper.

Grâce à une ruse, Lahetsia persuade les ravisseurs à libérer ses camarades, qui à leur tour vont travailler de toute façon et de plus ils apporteront une autre centaine de travailleurs basques solides. Les Syriens de Lataquieh tombèrent d'accord et les Basques commencèrent le travail, en surprenant tout le monde par leur force, mais surtout par leur langue étrange. Lahetsia a constaté que plus d'une génération ont commencé à travailler sur la tour et sa partie supérieure se cache dans les nuages.

Le chantier était l'impressionnant: des blocs de pierre gigantesques, des pyramides en pierre sculptées, d'autres encore à l'état brut, des bœufs, des taureaux, des zèbres, des éléphants, des chariots et des charrettes qui transportaient les matériaux sur la plate-forme, une métropole de tentes de nomades, marchands, cuisiniers, etc. Nos Basques n'ont jamais vu autant de gens en un seul endroit, tellement d'agitation et du bruit.

Dès le premier jour, les mots et les chansons basques ont fait une forte impression, surtout dans une époque d'une extrême naïveté, quand une langue inconnue pourrait être perçue comme une collection de formules magiques. En voyant l'efficacité de l'équipe basque, les autres officiers des autres équipes ont commencé à imiter, ainsi, quand bien quand de mauvais, les commandes de la langue inconnue.

Cependant, un jour, plusieurs colonnes et les murs de soutien ont commencé à se fissurer sous le poids des étages supérieurs. Lahetsia a lancé une sorte d'alarme spécifique, un cri basque appelé *" irrintzina "*, qui a été entendu par les Basques qui étaient au-dessus, et qui ont compris que c'était un ordre de descendre rapidement. D'autres têtes de groupe imitèrent le son. On produit un flot de gens effrayés courir vers le bas. Les cinq premiers étages se sont effondrés, tuant plus d'un million de travailleurs, des esclaves et des chefs d'équipe, des princes. Beaucoup d'entre eux sont morts, piétinés, étouffés . Voyant cela Lahetsia lança une nouvelle " irrintzina". La panique les a fait tous comme fous. Maintenant, s'est produit le

BDD-A26431 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

phénomène qui relie Bab Ilo de la légende De la Tour de Babel. Excités d'horreur, de nombreux gens ne trouvèrent plus leurs mots, de plus, beaucoup poussèrent de mots empruntés mécaniquement aux basques, mais déformés de mille manières, de sorte qu'ils ne comprirent rien l'un à l'autre. Maintenant a eu lieu la confusion/le mélange des langues, que le Créateur a donné comme pénalité aux gens vaniteux, qui ont imaginé que les forces assemblé ils seront eux-mêmes maîtres du royaume céleste.

De tous les idiomes présents seulement celui basque à survécu à l'événement, parce que Lahetsia et ses marins ont été mélangés dans cette affaire à contre son gré, les ambitions des Babyloniens n'étant les leurs. Le travail a été abandonné, et le temps a effacé les traces, que personne ne sait maintenant exactement où il était son lieu.

Lahetsia et les siens partîmes vers leurs maisons accompagnés par Haouzia, la syrienne les yeux noirs et les cheveux crasseux, que l'héros a pris comme sa femme. Il est dit que pour cette raison, beaucoup de gens de Bayonne en Pays-Basque ont la peau noire.

Une autre légende basque (euskarienne) représentante pour *le mythe de la fierté de la création* d'un bâtiment cette fois-ci, "comme il n'était une autre" est *Le chateau Laustania* de la collection de Pierre Bidart *Recits et contes populaires du Pays Basque*, I, pourtant avec de grandes différences, par rapport au texte roumain, principalement par le fait que celui qui commande/paie le travail, le seigneur de Laustania, a employé des artisans bizarres, les Laminaks, des entités locales comme les Fantasmes/Iele des contes roumaines, qui pour faire un magnifique château prétendent l'âme du châtelaine, qui en est d'accord (*le motif du pacte avec le diable*). Mais lorsque le travail est presque terminé, le noble parvient à se sauver, être plus lisse, en attendant la chanson du coq, qui à l'aube pousse les esprits nocturnes. Comme il en avait seulement une pierre à mettre sur le château, cette pierre tomba dans l'eau et elle y reste pour l'éternité, car personne ne fut jamais capable de la sortir. Finalement la légende dit encore que ce rocher y serait lié par les griffes des Laminaks, au fond de l'eau. Le château est célèbre pour sa beauté inégalée et unique par l'absence de la dernière pierre, qui devrait se trouver quelque part au-dessus.

On prend note que les légendes basques ont aussi des formules de commencement telles que : *" Orai duela aspaldi, aspaldi "* formule équivalente à *"A fost odată"*. Les formules finales sont rares et sont convertis comme ceci: „Et depuis, comme nous le savons, (il était comme ça)", „Ils vécurent en plein bonheur, Dieu sait combien de temps !..." or „Désormais nous n'en verrons plus !" des formules de finale similaires aux formules roumaines, qui disent que la ballade durera aussi longtemps que le soleil dans le ciel y sera.

Des récits juifs du ghetto de Prague, qui depuis des siècles est l'un des plus importantes villes pour le judaïsme en Europe, j'ai choisi comme textes importantes à mentionner *La création du Golem, La colère du Golem, La destruction du Golem*, mais aussi *Rabbi Loew , le bienfaiteur des Juifs de Prague*,

BDD-A26431 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

Rabbi Loew et la rose, car cette culture du passé témoigne encore, (outre des monuments d'une grande importance, comme la Synagogue Vieille-Nouvelle, celle de Pinchas, le Vieux cimetière juif), un grand nombre de légendes et de mythes de ce mystérieux ghetto. Mais l'analyse de ces légendes serra une recherche ultérieure.

Sources and bibliography:

Amzulescu, Al. I., *Cîntecul epic eroic. Tipologie şi corpus de texte poetice*, Bucureşti, 1981, p. 71, nr. 13-19

Amzulescu, Al. I., *Balade populare româneşti*, Bucureşti, 1964

Grămescu, H., *Întrecerea florilor. Poezii din folclorul naţionalităţilor conlocuitoare*, Bucureşti, 1971

Balade populare maghiare, version roumaine de Petre Şaitiş, Cluj-Napoca, 1975

Bidart, P., *Recits et contes populaires du Pays Basque*, vol. I-II, Ed. Gallimard, 1979

Bîrlea, Ov., *Antologie de proză populară epică*, vol. I-II, Editions critiques de folklore - Genres, Ed. pour littérature, Bucureşti, 1966

Calvino, I., *Fiabe Italiane*, vol. I-III, Ed. Mondadori Printing S.p.A., Milano, Italie, 2002 (première édition 1956, puis 1971, 1993)

Coll, P., *La nit que la muntanya va baixar al riu*, Ed. La Galera, Barcelona, 2008 (vol. édité en langue catalane, première édition en 2008)

Dictionnaire elhuyar hiztegia, euskara-frantsesa, français-basque, Ed. Elhuyar edizioak, Donostia, 2003

Fochi, A., *Paralele folclorice. Coordonatele culturii carpatice*, Institutul de Cercetări Etnologice şi dialectologice, Ed. Minerva, Bucureşti, 1984

Gaster, M., *Studii de folclor comparat*, Coléction „Mythos", Ed. Saeculum I.O., Bucureşti, 2003

Gimbutas, M., *Civilisation et culture*, trad. par Sorin Păligă, preface Radu Florescu, Ed. Meridiane, Bucureşti, 1989

Iser, W., *Actul lecturii. O teorie a efectului estetic*, Traduction de la langue allemande, notes et avant-propos Romaniţa Constantinescu, traduction fragments d' anglais Irina Cristescu, Ed. Paralela 45, Piteşti, 2006, p. 241-329

Oltean, D., *Religia dacilor*, Colecţia „Mythos", Ed. Saeculum I. O., Bucureşti, 2006

Intxausti, J., *Euskara, La langue des basques*, Ed. Elkar, Donostia, 1992

Loti, P., *Le Pays Basque, Recits et impressions de l'Euskal-Herria*, Editions Auberon, 2007

Oprişan, I., *Contes fantastiques roumains, Contes et superstitions réligieux*, vol IV, Ed. Vestala, Bucureşti, 2004

Thomasset, R., *Contes et légendes du Pays Basques*, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1962

Xamar, O., *Le Pays de la langue Basque*, Ed Pamiela, Pamplona-Irunea, 2006, p. 11 et Pialloux, Georges, „Connaître le Pays basque", Editions Sud Ouest, 1989, imprimé par Pollina à Lucon, France

BDD-A26431 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)